

Suicides fondateurs

Gilles Ritchot

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ritchot, G. (2002). Suicides fondateurs. *Inter*, (83), 64–64.

Suicides fondateurs

Gilles RITCHOT¹

Une constante se dégage de la médiatisation des attentats du 11 septembre 2001. Il est surtout question de l'attaque contre New York. L'autre, contre Washington, retient à peine l'attention. Pourquoi New York ? Pourquoi ce perpétuel retour aux images de lances d'Apocalypse perçant deux tours, d'affaissements à la verticale et d'écoulements torrentiels de poussières ? Pourquoi Washington attire-t-il moins l'attention ? Comment comprendre que le défi lancé contre la forteresse centrale de la superpuissance militaire soit rapporté, pour ainsi dire, sur le ton du fait divers ?

La différence vient de l'effet morphologique. À Washington, les immeubles furent éventrés mais sont restés debout. À New York, on assista plutôt à une « inversion du relief ». Deux sommets finement géométrisés dans l'azur ont brusquement disparu au crédit d'un trou écumant d'un indescriptible chaos.

Le trou creusé en quelques heures, aux dépens du World Trade Center, ne fascine pas sans raison. On spéculait avec peine quant à son avenir. À Washington, pas de problème sous ce rapport. La reconstruction ira de soi. Mais à New York, le lieu sinistré va donner prise à quelle forme de remplacement ? Un monument commémoratif ? De nouveaux immeubles amnésiques ? Une agora ? Et qu'y a-t-il autour de ce lieu ? Les seuls immeubles fragilisés du secteur financier ? Les massifs enchevêtrés de Manhattan ? Les États-Unis d'Amérique ? Mais pourquoi pas, un coup parti, le continent nord-américain, l'écoumène, le monde ?

Ce qui entoure le trou du 11 septembre doit se mesurer à la profondeur symbolique de celui-ci. Cette dimension fut conférée par des suicides. Des suicides meurtriers assurément mais tout de même, et de manière réflexive d'abord, des suicides. Les milliers de victimes des kamikazes, les passagers prisonniers des avions-lances et les citoyens qui se trouvaient dans leur chemin ont perdu la vie de manière transitive, c'est-à-dire, très rapidement et même instantanément, par la suite.

La fascination causée par l'effet morphologique des attentats contre New York renvoie à l'indiscutable pulsion de mort qui en fut la cause. Mais la signification transmise par les gestes suicidaires a été interceptée par un investissement de « valeurs anthropologiques » dans le trou engendré en lieu et place des tours.

La proposition est difficile mais pertinente. La violence perpétrée contre New York en particulier a fait sens non pas en elle-même mais par la médiation de son effet morphologique investi de valeurs. De quoi s'agit-il ?

Les valeurs anthropologiques (LÉVI-STRAUSS) sont des représentations brutes du destin. Elles sont saisies affectivement, comme les émotions qu'éprouve le vivant quant aux grandes menaces et convoitises. Les valeurs anthropologiques sont proches des instincts, des pulsions. Elles recouvrent des « oppositions sémantiques » communiquées par des signaux aussi élémentaires que les cris d'alarme dans le règne animal, notamment : l'opposition de la mort violente à la vie sauve².

La présente hypothèse veut que la mort voulue et infligée par les kamikazes fût récupérée par la forme signifiante du trou creusé à leur initiative dans Manhattan. La signification du drame ne vient pas seulement de l'histoire des agresseurs mais aussi de la géographie urbaine altérée. Le trou témoin de la pulsion de mort se montre alors tel le pôle négatif d'une opposition dont l'autre, positif, est corrélat à la vie sauve. Celle-ci investit pour sa part l'étendue entourant le trou : non pas seulement New York, ni les États-Unis d'Amérique, mais bien l'écoumène.

Dans son étude sur la *Morphogenèse de Paris*, Gaëtan DESMARAIS a reconstitué le processus déclenché par un tel investissement de valeurs anthropologiques à partir d'un lieu si l'on peut dire « privilégié » de l'étendue géographique³. Ces valeurs confèrent aux lieux qu'elles investissent un potentiel de stupéfaction. C'est ainsi que le trou de Manhattan, interdit par la pulsion de mort, attire et repousse à la fois. Il fonctionne dès lors comme le germe de trajectoires politiques propres à requalifier les positions de l'écoumène en fonction de nouvelles « axiologies ».

Initialement investies dans le lieu fascinant, les valeurs anthropologiques évoluent en axiologies pendant que les trajectoires les propagent dans les positions géographiques articulées à ce lieu. En gros, les axiologies sont les « systèmes de valeurs » relevant des mythologies et à long terme des théories critiques ou – la réfutation y étant autorisée – démocratiques. Les positions politiquement différenciées

de l'écoumène sont ainsi pénétrées de représentations symboliques. Elles identifient sur cette base les territoires pris en charge par les cultures urbaines, les cités, les États. Les positions deviennent pour cette raison évaluables du point de vue économique. Elles sont alors valorisées par les rentes, que doivent « racheter » des activités productrices de richesse.

Avant de tirer la conséquence du parcours ci-dessus résumé, une rumeur doit retenir l'attention. L'argument de cette rumeur est trivial bien que malaisé à démentir. La signification des attentats du 11 septembre serait imputable aux errements du système économique, aux méfaits du néolibéralisme et de la mondialisation – l'autre nom de l'impérialisme états-unien – comme aux péchés naguère commis par les stratégies de Washington au Vietnam, au Chili, en Irak, au Proche-Orient et ailleurs. Les attentats auraient accompli, en quelque sorte, un juste retour des choses.

Le système économique est injuste. Les Américains en profitent trop, au point de semer la guerre et la désolation ici et là dans le monde, d'où la violence terroriste retournée contre eux. Le démenti à cette rumeur doit être théorique. Il ne suffit pas de rappeler qu'un crime ne saurait en excuser un autre ni de contester la transformation, opérée par cette rumeur, des kamikazes en martyrs et de leurs victimes en accusés. Il faut plutôt opposer, à cette idée de juste retour des choses, qu'une certaine violence est fondatrice.

Pourvu qu'elle soit interceptée par un effet morphologique fascinant, comme ce fut le cas à New York le 11 septembre, la violence est fondatrice. Elle donne lieu en l'occurrence à un investissement de valeurs anthropologiques converties en axiologies, celles-ci étant actualisées politiquement au fil de l'engendrement des diverses positions qui différencient l'écoumène. La valorisation économique de ces positions vient **seulement après** ces investissements et actualisations.

Les processus d'investissement de valeurs et d'appropriation politique des positions géographiques sont **sous-jacents** aux systèmes économiques. Plus explicitement, ces processus **font valoir** les positions, de sorte que les rentes – conformément à ce faire-valoir – sont par la suite rachetées par les richesses socialement produites.

L'enjeu théorique gravite autour du concept de valeur. Celle-ci n'est pas tributaire de la production laborieuse des richesses. Elle préexiste à cette phase du système économique. La production matérielle ne crée pas de valeur en aval mais rachète celle-ci en amont. Thierry REBOUR écrit à ce sujet : « [...] le système du rachat, en transformant la valeur [hors du marché] en valeur implicite [sur le marché], crée une illusion. Il donne à penser que la richesse se valorise d'elle-même, qu'elle crée cette valeur, alors qu'elle se contente de l'attirer sur le marché⁴. »

La bien nommée « illusion » alimente la pensée unique. Car, si elle pousse le système néolibéral dans la fuite en avant que l'on connaît, elle plonge sa racine dans le terreau de la philosophie marxiste qui, pendant un bon siècle, a confisqué la critique du capitalisme en général. L'alternative est frustrante : la guerre ou la peste !

La critique doit redevenir théorique. La quête des valeurs, à gauche aussi bien qu'à droite, continue de se projeter dans le futur. Il est pourtant permis de supposer que les valeurs, que nous essayons de créer en aval de la production des richesses matérielles, s'investissent et s'actualisent en amont de celle-ci.

Que déduire, donc, du parcours à présent proposé ? Que la « guerre » dans laquelle nous sommes entraînés ne met pas en vis-à-vis des axiologies circonscrites spatialement ni des systèmes économiques contradictoires, mais bien la mort violente (*thanatos*) opposée à la vie sauve (*éros*). Comment va se dérouler le combat ? Surveillons, passivement, ce qui va se produire à la place du défunt World Trade Center. Nous devrions assister, ou à l'érection d'un monument commémoratif à la mort rappelée aux vivants, ou à l'édification de nouvelles tours-fétiches consacrées à la vie empressée d'oublier la mort, ou à l'émergence d'une place publique où le mort saisira le vif.

Mais veillons aussi, plus activement, à ce que le débat ouvert sur le concept de valeur aide à comprendre ce qui se passe. À présent, nous sommes en récession, pour la raison, entre autres, que le système économique doit se repositionner en fonction de l'axiologie reconfigurée. Il semble que la valeur de liberté opposée au despotisme, tant proclamée depuis les révolutions du XVIII^e siècle, soit en train de régresser en faveur d'une médiévale « économie de salut ». Sécurité d'abord ?

¹ Géographe, auteur de *Québec forme d'établissement* (Paris, L'Harmattan, 1999).
L'Harmattan, 2000, p. 66.

³ G. DESMARAIS, *Morphogenèse de Paris*, Paris, L'Harmattan, 1995.

² G. DESMARAIS et G. RITCHOT, *La géographie structurale*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 66.
⁴ T. REBOUR, *La théorie du rachat*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 51.